

Cinq leviers pour développer l'irrigation de proximité

La maîtrise de l'eau est au cœur des préoccupations sahéliennes pour faire face à l'imprévisibilité climatique et à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle. L'irrigation de proximité y joue un rôle clé car elle permet de renforcer la résilience des populations locales. Quels sont les principaux obstacles au développement de la petite irrigation ? Quels leviers pourraient faciliter la mise à l'échelle des solutions d'irrigation de proximité ?

Cette année encore, d'après les estimations du Cadre harmonisé, 13,8 millions de personnes au Sahel occidental (du Cap-Vert au Tchad) sont en situation d'insécurité alimentaire. Au-delà des crises saisonnières qui surviennent chaque année pendant la période de soudure, la malnutrition chronique touche au moins une personne sur dix. La pandémie mondiale de la Covid-19 n'a fait que s'ajouter aux multiples crises existantes qu'elles soient sécuritaire, économique ou climatique.

Fortement dépendantes de la pluviométrie aléatoire, les exploitations familiales agricoles sont très vulnérables. Une saison des pluies écourtée ou décalée, des pluies moins abondantes ou trop violentes impactent fortement les rendements agricoles. Une meilleure gestion de l'eau est donc d'une importance cruciale pour améliorer la sécurité alimentaire de nombreux ménages au Sahel.

Contrairement aux idées reçues, les ressources en eau y sont abondantes. Seuls deux pays, le Burkina Faso et le Cap-Vert, se situent en deçà de la norme internationale de rareté. Le principal problème réside dans la faible capacité de la région à valoriser son potentiel hydrique.

Le paysage de systèmes d'irrigation au Sahel est complexe allant de modèles simples de collecte des eaux de pluie à l'échelle d'une ferme aux systèmes d'irrigation à grande échelle gérés par les pouvoirs publics en passant par des modèles de gestion communautaires. Au Mali, au Niger et au Sénégal, de nombreux agriculteurs profitent de la proximité des bassins fluviaux. En Mauritanie et au Tchad, les agriculteurs utilisent à la fois l'eau de surface et souterraine. Au Burkina Faso, l'irrigation se développe principalement à proximité de près de 1 800 barrages. Certains champs sont irrigués de façon ponctuelle pendant la contre saison. La surface irriguée y double parfois dans des conditions de pluie favorables.

Le récit commun du "potentiel d'irrigation inexploité" (moins de 3 % des terres agricoles contre 20 % dans le monde) ne correspond pas aux réalités sahéliennes car la distinction binaire entre agriculture irriguée et non irriguée n'a que peu de sens dans une région qui utilise de multiples formes intermédiaires de gestion de l'eau agricole. Les données officielles ne captent que partiellement l'envergure de la petite irrigation privée qui se développe de façon spontanée – parfois anarchique – dans beaucoup de zones urbaines et péri-urbaines.

Toutefois, il reste un potentiel énorme à exploiter et il est primordial de concentrer les efforts sur le développement de l'irrigation de proximité. Celle-ci est prometteuse parce qu'elle est l'un des leviers dans la lutte contre l'insécurité alimentaire et économique; la gestion est plutôt simple et les coûts liés au déploiement sont relativement faibles par rapport aux grands périmètres irrigués. Quels pourraient être les leviers majeurs pour créer un environnement favorable au développement de l'irrigation de proximité ?

Moderniser et renforcer le cadre institutionnel

La plupart des pays sahéliens évoluent dans des contextes fragiles qui rendent le développement des systèmes d'irrigation complexes. Si les pays sahéliens ont désormais tous élaboré des stratégies nationales de développement de l'irrigation, leur mise en œuvre manque de moyens conséquents mais aussi des capacités institutionnelles pour traduire les objectifs en pratique. Il est donc primordial de moderniser le cadre institutionnel et de renforcer la capacité des pays à mettre à l'échelle les solutions d'irrigation. Dans le cadre du Projet d'appui régional à l'initiative pour l'irrigation (PARIIS), le CILSS et ses partenaires s'attellent à cette tâche immense.

Un cadre politique stratégique, juridique et réglementaire solide est crucial et devrait

fournir la base d'une gestion de l'eau durable et équitable partagée entre les différents utilisateurs ; car le développement des systèmes d'irrigation de proximité nécessite des arrangements collectifs sur l'accès, l'usage et le partage de l'eau et du foncier irrigué. Des règles communes et transparentes sont essentielles afin de lever les contraintes d'accès.

Structures de financement adaptées, subvention des coûts de démarrage

Le manque d'accès aux financements empêche une expansion plus rapide des systèmes d'irrigation. Les coûts de crédits sont importants et le système n'est pas adapté aux petites exploitations agricoles. Malgré la baisse des prix des équipements, les coûts de démarrage restent une barrière importante, rendant la technologie d'irrigation principalement accessible à l'élite urbaine. Les petits producteurs du monde rural ont bien plus du mal à fournir des garanties substantielles, comme par exemple une preuve formelle de propriété foncière ; la sécurité foncière étant essentielle pour investir. Compte tenu des risques liés aux activités agricoles, la majorité des agriculteurs préfèrent acheter du matériel avec leurs propres ressources.

Il s'agirait de développer des structures de financement adaptées aux petites exploitations familiales, avec des fonds de garantie pour mutualiser les risques. La commercialisation d'une partie de la production pouvant contribuer à rembourser les frais d'investissement, relativement modestes. Les programmes de renforcement de la résilience devraient pouvoir donner un coup de pouce aux paysans pour les inciter à se lancer dans l'irrigation, particulièrement dans des zones en proie d'insécurité alimentaire chronique, ce qui reviendrait moins cher que l'aide d'urgence mobilisée chaque année.



De nouvelles technologies telles que les pompes solaires facilitent l'implication des femmes dans le développement de l'irrigation.

Renforcer les services d'appui-conseil pour résoudre les difficultés techniques

Pannes de pompe, canaux percés, problèmes liés à l'approvisionnement en électricité : de nombreuses difficultés techniques persistent sur le terrain. Certains agriculteurs utilisent des équipements très bon marché avec une courte durée de vie, parfois inférieure à une saison agricole. Les pièces de rechange ne sont pas toujours disponibles et les producteurs manquent également de connaissances pratiques sur la gestion, l'exploitation et l'entretien du système d'irrigation affectant ses performances.

Pallier à ces difficultés nécessiterait de se concentrer davantage sur des équipements couramment utilisés et encourager leur production locale. Un système public de certification de la qualité avec des informations sur les différents types d'utilisation pourrait orienter le choix des producteurs. Il convient également de mieux accompagner les acteurs locaux en développant un soutien plus efficace aux producteurs à travers des services d'appui-conseil (entretien du matériel, réparation, etc.).

Favoriser l'implication des femmes sahéliennes

Les femmes joueront un rôle beaucoup plus important dans le développement de l'irrigation une fois qu'elles auront accès aux moyens financiers et aux ressources foncières pour développer ce type d'activités. Des lois et des normes sociales discriminatoires continuent d'entraver leur accès à la terre. Elles ont très peu de possibilités d'in-

vestir dans des systèmes d'irrigation commerciaux et agissent habituellement dans le cadre d'un groupe.

Au-delà des microcrédits et des appuis aux groupements féminins, les productrices ont besoin d'un soutien plus ciblé pour le développement de l'irrigation privée à petite échelle et la commercialisation des cultures à haute valeur ajoutée; par exemple, par le biais de fonds de garantie de crédit dédiés ou d'innovations technologiques qui contribuent à leur autonomisation comme les pompes solaires. Débloquer des opportunités pour les femmes reviendrait à doubler le nombre potentiel des agents d'irrigation de proximité et à accélérer ainsi son déploiement.

Renforcer le partage d'informations et de bonnes pratiques

La région a enfin un gigantesque potentiel en matière d'apprentissage mutuel entre agents d'irrigation mais aussi entre différentes institutions partenaires. De nombreuses bonnes solutions d'irrigation existent et méritent une meilleure diffusion. Les organisations de producteurs sont bien placées pour organiser les échanges entre producteurs et piloter des services de conseil adaptés en la matière.

Capitaliser sur les expériences et les innovations technologiques développées dans d'autres parties du monde est aussi nécessaire. La présence de nombreux investisseurs privés étrangers, indiens notamment offre une opportunité de transfert de connaissances.

Enfin, les partenaires devraient apprendre à non seulement capitaliser les enseignements tirés mais aussi à les appliquer lors de la conception et la mise en œuvre de nouveaux projets. Les bonnes pratiques doivent être mieux partagées et pérennisées au-delà de la fin d'un projet. Trop souvent, on réinvente la roue. Des cadres d'échanges formels et informels sont à développer à toutes les échelles. ■

Julia Wanjiru Nikiema



Julia.wanjiru@oecd.org,
Analyste politique et agroéconomiste,
Département de l'environnement, OCDE

EN SAVOIR PLUS :

Cet article se base sur une série d'entretiens réalisés avec les principaux responsables du Projet d'appui régional à l'initiative pour l'irrigation (PARIIS), des acteurs de terrain et des experts en irrigation.

Projet d'appui régional à l'initiative pour l'irrigation,
<http://pariis.cilss.int>